

Gérant :
R. THOMAS



Prix :
30F. LP

La Riquinguette

Mensuel N° 8
MARS 1958

Imprimeur :
E.N.G. ARRAS

Sommaire

LA PAGE DES ANCIENS.

FRATERNITE NORMALIENNE.

E.N. POUAI - E.N. ARRAS.

UNE BIEN BONNE.

UN POETE A L'HONNEUR.

APRES BILLY.....

RESULTATS SPORTIFS.

IMAGES DE NORVEGE.

CASSE - TETE.

QUAND L'E.N. SANS BAL.....

CAUCHEMAR.

FOOT - JUNIOR.....

NOS MOTS CROISES.

NOS LETSINS HUMORISTIQUES.

LA PAGE DES ANCIENS.

- A L'HONNEUR -

Nous adressons nos vives et sincères félicitations à nos camarades J. BREANT, de la 8-II, Proviseur du Lycée de Rouen, Membre du Comité d'Honneur de l'Amicale des Anciens, et MARCEL CARON, (I2-I5), rétrai-té, Membre du Conseil de l'Amicale, pour leur récente promotion dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

FRATERNITE NORMALIENNE (suite)

Nous recevons la lettre suivante:

"Au moment où notre revue cite la nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de notre camarade BREANT, je tiens à rappeler ici la gentillesse et l'amabilité dont il a fait preuve à mon égard, il y a plusieurs années. J'avais exposé quelques œuvres à une exposition internationale de gravures à Rouen. J'avais écrit à M. BREANT en le priant de bien vouloir m'adresser des extraits de la presse locale relatifs à cette manifestation. M. BREANT ne s'est pas contenté de m'adresser de nombreuses coupures de journaux, il a prié deux critiques d'art rouennais d'aller examiner mes travaux, il m'a transmis leurs impressions qui m'ont été très précieuses. Je vous assure que cette franche et sincère camaraderie de promo. à promo., de Proviseur agrégé à Simple Instituteur fait chaud au cœur, surtout lorsque vous êtes loin du clocher natal."

L. MARTIN (I6-I9)

Instituteur à OISY (Nièvre).

En tout lieu, en toute saison, s'entr'aider, se reconforter mutuellement, se tenir les coudes : les anciens Normaliens d'Arras n'y manquent jamais.

REPONSE A M. ANDRE LION.

" Les Collés existent-ils encore? A la rédaction de la Ringuette de nous tromper, s'il en était besoin."

Nous ne pouvons ici que répondre très brièvement, étant donnée notre position. Oui, Monsieur, les "collés" existent encore.

C'est un état de chose que nous ne pouvons que constater. Nous ne nous permettons, dans ce journal, de porter un jugement sur cette mesure disciplinaire.

Nous ne désirions que répondre à Monsieur André LION, et, par la même occasion, le remercier pour l'article qu'il a bien voulu nous envoyer, tout comme nous remercions également Monsieur L. MARTIN qui nous procure un merveilleux exemple de solidarité normalienne.

E.N. DOUAI - E.N. ARRAS.

Lundi 3 mars. En hand-ball à 7, Championnat U.S.F.E.N., c'est aujourd'hui le grand "derby" Douai-Arras; ce match revêt une importance capitale pour nos joueurs, pour notre école, et Mrs. les Professeurs de psycho-pédagogie, devant un tel état de chose, n'ont pas hésité à libérer leurs poulains, "élèves sérieux et travailleurs", leur permettant ainsi d'aller à Billy, salle P. Guerre, encourager leurs joueurs qui, précisons-le tout de suite, ne sont pas au complet. (il manque Leroux et Guillemand). L'E.N. d'Arras aligne cependant une équipe fort respectable avec Callens, Hochart, Chevalier, Tétiot, Engrand, Potin, Peigne, Wozniack, Brouart, Holvout et Dupuis... Pourtant deux de nos joueurs sont blessés; quatre sont particulièrement éprouvés depuis le bal de Vimy, et un septième, Tétiot, est surmené: il est vrai qu'il s'est donné la veille en une oeuvre de création qui lui tient beaucoup à coeur: il a fait sa "dissert." Seula, Peigne et Engrand sont en pleine forme: ils ont fait un gros effort... pour se coucher très tôt.

Les équipes s'échauffent en ce moment. Nous ne connaissons pas les Douaisiens, sauf un, Holvout, Holvout l'interbationél, notre bête noire. Guidé par son chien, le reporter de "La Voix du Nord" recherche... la meilleure place. Quant à Broquet, il parvient; non sans mal, à vendre des "rozans" aux rares supporters de Douai.

Les Normalots cessent de brailler; c'est le coup d'envoi. Le match est d'une rapidité extraordinaire. L'arbitre est plus d'une fois débordé. Le reporter de la Riguinguette s'embrouille dans ses notes; celui de la "Voix du Nord" n'en prend pas. Les joueurs, eux, se donnent à fond.

Première minute: Douai marque (Holvout), mais Potin égalise bien vite en shotant de l'aile droite, de très loin; Douai marque de nouveau, puis une fois encore. Léon place sa première "pêche" et c'est un but (10^e minute). Rien à faire pourtant: nos joueurs ne parviennent pas à réduire l'écart. Au contraire, Douai attaque et marque trois buts en 5 mn, dont deux de Holvout...; Chevalier, puis Léon remonte le moral de l'équipe (16^e et 17^e minute). Les joueurs, de part et d'autre, sont très contractés et les fautes assez nombreuses. Le jeu devient brutal et notre Robert, malmené, exprime son mécontentement à M. l'arbitre qui lui donne, comble d'ironie, un avertissement. Les supporters hurlent sauvagement; les joueurs s'énervent un peu plus encore et Douai marque trois nouveaux buts (18^e par Holvout, puis 20^e et 21^e sur coup franc. Brouart montre les dents et rétrécit la marge. Holvout contre-attaque encore et s'adjuge un cinquième but.

Mi-temps: DOUAI: 10 - ARRAS: 16.
Magnier et Broquet vendent des chocolats. "Balaise" suce un morico pour se consoler, car il s'est fait sortir par l'Arbitre.

Le match reprend avec plus de fougue qu'auparavant. Douai marque 2 buts, puis en encaisse 2 à son tour. Holvout, toujours lui, refait une démonstration de son savoir-faire. Bernard, notre goal, plonge et se blesse. A la dixième minute, Engrand réduit le score, imité par Léon (sur pénalty) et par Chevalier. Espoirs vite déçus: Holvout est trop fort.

.../...

Les joueurs sont maintenant déchainés. Léon rate un pénalty. Les deux équipes marquent et encaissent chacune leur tour. Douai devait augmenter sa marque de 6 buts encore. Au contraire, Arras ne devait plus en marquer que 2. (Jules et Chevalier)

Résultat final: DOUAI : 20 - ARRAS : 13.

Notre défaite n'enlève rien à la qualité du match. Elle n'enlève rien non plus au brio de nos joueurs qui, se sachant perdus, ont lutté jusqu'au bout, avec l'ardeur et la sportivité qui les a toujours caractérisés. Nous leur donnons un grand coup de chapeau. Reconnaître la valeur de nos joueurs, c'est reconnaître aussi, en même temps, celle de leurs adversaires et surtout celle d'Holvout.

Piteux, un peu tristes même, les 80 supporters arrageois quittèrent la salle en chantant une marche funèbre, tandis que le reporter de LA RIGUINETTE se précipitait vers M. LESCOINTE, entraîneur des Carabiniers de Billy, et lui demandait un interview:

"Match de bonne facture digne d'une division Honneur actuelle". Notre reporter se dirigea ensuite dans le club douaisien pour y recueillir les impressions du Professeur de Gym. de l'E.N. de Douai. Ce Prof. lui a répondu qu'il écrirait à la Rédaction. Nous publions sa lettre dans ce numéro.

G. Villarubias.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

UNE BIEN BONNE:

Mon premier est scié par un perroquet.
Mon deuxième, c'est de l'argent.
Mon tout est une fête.

(Compliqué par un "triple lecteur")

Non second, c'est LA.
LACRE, REVOLVANT et le temps c'est de l'argent.

Reste RV, qui est bien un perroquet
NIC c'est AR parce que Arsente.

Reste NICE ; c'est NIC + V.
INE, c'est OY parce que OY-féine.

DO c'est NI parce que niveau d'eau.
MA-céline, et DOINE, c'est DO + ine.

THERS est mort, on n'en parle plus ; reste M.
CAL, c'est matière, parce que matière fécale.

est un perroquet;

MAIR était scé par un perroquet; il faut nous montrer que CAL e
GA, c'est OHM parce que oméga, et CALCIUM. J'ai dit que non pre-

Mon premier est GA.

SOLUTION DE LA CHARADE: (GALA)

UN POÈTE A L'HONNEUR :

LE POÈTE.

à mon ami G. Hugue.

Le vent dans le feuillage
Soufflé son chant de rêve,
Celui du coquillage
Qu'on trouve sur la grève...

Ce qu'il cherche? Il l'ignore,
Dans un parfum de sève
Qui monte avec l'aurore
Il rêve dans son rêve.

Le poète promène
Une ombre avec son ombre,
Il promène sa peine
Et des soufis sans nombre.

Sans raison il s'ennuie,
Pour un rien il s'écoeure,
Et, par les jours de pluie
Pour une rose il pleure!

Il voit avec son âme
Et souvent il soupire,
Il a des yeux de femme
Pour tout ce qui respire...

Triste et mélancolique
Aimer est son seul crime,
Il cherche une musique
Des rythmes et des rimes!...

GUY BOUCHER (2ème A)

On a dit une fois de LA RIGUINGUETTE qu'elle ne se plaisait qu'à détruire, qu'à critiquer. Eh bien, non! LA RIGUINGUETTE n'est pas ce qu'on a pu penser d'elle; elle aime, avant tout, ce qui est juste. S'il est vrai qu'elle n'hésite pas à "critiquer", il est vrai également qu'elle sait reconnaître ce qui est beau, et c'est pour-quoi, dans ce numéro, elle a tenu à vous parler d'un poète qu'elle admire : GUY BOUCHER.

Guy Boucher n'est pas un poète quelconque et ses œuvres lui ont valu déjà de nombreuses distinctions dont nous ne publions ici que les principales :

- Médaille de bronze aux Rosatis d'Artois.
- Premier prix à la revue "Vent nouveau".
- Deuxième prix à cette même revue ; sujet imposé: "O mon pays!"
- Prix Artois 1958.

De telles citations se passent de commentaires.

LA RIGUINGUETTE, au nom de ses fidèles lecteurs, se fait un plaisir d'adresser ses vives félicitations à ce jeune poète qui fait honneur à l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras.

Avec la sincérité des poètes,

LA REDACTION.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

POUR LES FORTS EN MATHS: (Interdit aux Philosophes)

Sauriez-vous, en une seconde, mentalement et sans tricher, multiplier par deux (2), le nombre suivant:

105263157894726842

C'est pourtant bien facile: il suffit de faire passer en tête le chiffre qui se trouve en dernière position. Seulement...eh oui! il fallait y penser!!

A P R E S B I L L Y

Invité par le responsable du journal LA RIGUINGUETTE à donner mes impressions sur le match du lundi 3 mars qui opposait nos deux équipes de hand-ball, ... j'exécute volontiers...

Je ne ferai que regretter une fois de plus que nos deux E.N. soient obligées au premier tour du Championnat de France de se livrer à des luttes aussi viriles que celle de lundi.

Peu d'équipes scolaires en France sont de la valeur de celles d'Arras et de Douai. J'avais demandé au dernier congrès U.S.F.E.N. que le premier tour évite ce quel fratricide. Hélas! la loi inexorable de l'économie financière pour le déplacement fut intransigeante.

Enfin, chers amis : l'an dernier, l'E.N. d'Arras fut vainqueur en O.S.S.U. et en U.S.F.E.N.; admettez sportivement la revanche de 1952.

JOLY.

Prof. E.P. à l'E.N. de Douai.

"RESULTATS" DES MOTS CROISES DU NUMERO PRECEDENT:

HORIZONTALEMENT: E- Rénait; roi. - 2- Error; SN. - 3- Tante; efèn. 4- Ruisseler. 5- Ode; ter. 6- Geste; nues. 7- Quatant. 8- Abside. 9- Don; Erin. 10- Eté; sortir.

VERTICALEMENT: I- Rétrograder. II- Aude; bot. III- Nemies; SNE; IV- Arts; toi; V- Ires; Eudes. VI- Té; et; aéro. VII- Relent; ir. VIII- Férué;. IX- Oser; E.N.F. X- Inn; Esther.

RESULTATS DU JEUDI 6 MARS:

FOOTBALL. (Juniors)

A Béthune, l'E.N. Arras bat le Collège d'Armentières: 3 - 2. Le Collège marque à la première minute; mais Dolacinski égalise, puis Leblanc porte la marque à 2-1, score sur lequel est atteinte la mi-temps.... C'est à nouveau Leblanc qui, après égalisation du Collège, donne la victoire à l'E.N.

Excellente partie de toute l'équipe, et félicitations.

BASKET-BALL. (Juniors)

A Douai, l'E.N. d'Arras bat le Lycée de Douai: 46 - 39. Ici encore, excellente partie de toute l'équipe dans laquelle MARIE se distingua particulièrement en marquant 18 points.

IMAGES DE NORVEGE (I)

Judi, 25 juillet 1957.

Petit déjeuner copieux: cornflakes, beurre, fromage, oeufs, confiture, café, trois sortes de pain (blanc, bis, biscuit). Départ à 8 H 19. Nous longeons la rivière.

Nous nous éloignons de KARLSTAD dont nous conserverons un très bon souvenir; les jeunes filles de l'école sont venues nous dire adieu; nous avons traversé les rues calmes que fréquentent les premiers cyclistes, admiré les maisons bien tenues, les intérieurs décorés de cuivres, les fenêtres ornées de fleurs et de statuettes, les pelouses impeccables. Et nous oublions les fracassants motocyclistes de la veille.

Le temps est gris. La route est moyennement entretenue; belle vue cependant, sur le lac FRYKEN au bord duquel se trouvent quelques camps. Fermes importantes en forme de quadrilatères, et précédées d'une pelouse et d'un verger. Des trains de bois flottant glissent sur la rivière.

Passage à SUNNE, entre les deux parties du lac FRYKEN. Evocation du village natal de SELMA LAGERLÖF, ROTINEROS, tout proche. Nous passons maintenant à droite du lac supérieur; route étroite, rochers, épilobe, reine-des-près.

Après SUNNE, les premières montagnes apparaissent, dominant le lac; nous roulons à flanc de coteau, voie ferrée et lac à notre gauche; région boisée; quelques toitures de bardeaux, scieries, flottage de bois. Dans la campagne, blé encore vert, cerises à peine mûres; le foin sèche en longs murs montés sur pieux. La route de forêt nous conduit à TORSBY. Visite des magasins: nombreuses broderies au point de croix, statues laponees horribles, bibelots en bois, poupées en pomme de pin, exploitation de la forêt, chasse et pêche; la ville a plus de caractère que celles que nous avons traversées et annonce discrètement le Nord.

A nouveau forêts et lacs; route empierrée non goudronnée; nombreuses voitures suédoises de marques VOLVO, qui rappellent la première version de notre Vedette. Nous cherchons un restaurant, et l'intention du guide est de se rendre à CHARLOTTEBERG; mais nous nous égarons en forêt, et nous prenons la détermination de passer en Norvège. Arrêt au poste douanier de VITJÄRN, agréablement situé au milieu des bois; les formalités durent peu.

X
X X

Nouvel arrêt au poste norvégien de BRAEDVAL, après sept kilomètres de forêt. Descente sensible; nous roulons à droite; rochers, conifères, maisons de bûcherons, lacets; la route est moins bonne, mais plus pittoresque qu'en SUEDE.

Les habitations n'ont pas toutes la teinte rouge à laquelle nous étions habitués; les couleurs sont variées, bien des maisons sont blanches; elles sont naturellement en bois, mais ici, les mairies des façades sont horizontaux (verticaux en SUEDE).

En forêt, épilobes toujours, bruyère, myrtilles, lichens, épicéa, bouleau, lace; les perches coupées de frais sont empilées les unes sur les autres en forme de pous, pour hâter leur séchage.

Nous traversons quelques agglomérations forestières avec écoles et magasins. Après une quarantaine de kilomètres en NORVEGE, apparaissent des cultures.

ROVERUD: jolis chalets blancs, fenêtres, galeries et balcons fleuris; industrie de bois; route de vallée très large; fourrage mis à sécher sur pieux et fils.

KONGSVINGER. 14 H 10. Repas improvisé à l'Hôtel VICTORIA: conserves, charcuterie, poisson, viande froide, le tout fort salé, fromage, café. Promenade en ville; rencontrés quelques Norvégiens coiffés de la célèbre casquette lapone à galons et à pompon, que nous prenons à la base pour de joyeux plaisantins...

Nous repartons vers 16 H 45 par une route en montagnes russes, et à 18 H, se présentent les faubourgs d'OSLO;

Le premier contact est curieux, à voir cet espace vert, cette pénétration de la nature dans les quartiers, des habitations disséminées, cette large zone libre qui précède la ville proprement dite, on croirait que la Capitale en vacances s'est mise au vert. A la vérité, les premières constructions rencontrées ne sont pas très engageantes, mais cette entrée est curieuse, au milieu des vallons, de la verdure et des maisons étagées.

Les passants paraissent froids et distants. Pourtant, l'installation est très confortable à l'Hôtel des Etudiants (Studententerhuset, 7, Schultzgatan); chambres bien équipées avec bureau, table, fauteuil, chaises, nombreuses lampes de bureau et de chevet, profonde armoire, salle de bain avec douches à l'étage.

Nous prenons le dîner en ville, au restaurant Gillevangén, 1, St. Olavsplassen; ici, on nous sert à table. Retour à pied, par des rues assez peu animées. La ville a un caractère grave qui la différencie des deux autres Capitales nordiques

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

SOLUTION DE L'ENIGME PALINDROME:

La réponse était CANAC (Mademoiselle) qui, en effet, est professeur à l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras.

- 1) Je suis l'oncle Sophocle encadré (sauf "o-cle"). Reste N.
- 2) Encadré de celui qui danse dans un sens : CA parce que CA dance.
- 3) Encadré de celui qui court dans l'autre : AC parce que ACCourt.

Ce qui donne : CA N AC.

CASSE - TÊTE.

Dans une entreprise travaillent cinq personnes qui portent le nom de DURAND : Jacques, Paul, Jean, Louis et Pierre. Ils exercent les activités de chauffeur, employé, comptable, caissier et représentant.

Mais allez donc savoir à quel prénom correspond chacun de ces métiers? Précisons toutefois que Paul (1) est logé dans l'immeuble même de l'entreprise. (2) Le représentant est célibataire tandis que le comptable a épousé la sœur de Louis. (3 et 4). Le chauffeur et le comptable habitent porte à porte (5). Le caissier est le frère de Jacques qui vient offrir une machine à laver à sa femme (6). Le comptable (7) est le représentant ont les mêmes initiales (8). Louis aimerait avoir une vie moins sédentaire et il envie le chauffeur qui est autorisé à rentrer chez lui le soir (9) avec la voiture de la société. Enfin, récemment, (10) Pierre a battu le comptable à la finale de la coupe de boules... QUEL EST LE METIER DE CHACUN DES DURAND?

-0-0-0-0-

SOLUTION: Faisant confiance à votre goût des difficultés, nous nous proposons de publier ici même la solution de ce casse-tête.

1) Jacques est marié: il n'est pas représentant (2)

Il n'est pas le caissier, mais son frère (5). Louis n'est pas chauffeur (3); Louis n'est pas comptable (3). Paul habite à l'usine (1): Paul n'est pas chauffeur (9). Paul n'est pas comptable (4). Pierre n'est pas comptable (10).

2)

On a: Jacques: comptable-chauffeur-employé.

Paul: employé-représentant-caissier.

Pierre: représentant-caissier-employé-chauffeur.

Louis: représentant-employé-caissier.

Jean: représentant-employé-chauffeur-caissier-comptable.

On voit que Jacques et Jean peuvent être comptable. Mais l'un des deux doit être représentant. Comme Jacques ne peut l'être, c'est donc Jean.... Jacques sera donc comptable.

3) Il reste:

Paul: employé ou caissier.

Pierre: employé, caissier ou chauffeur.

Louis: employé ou caissier.

DONC: Pierre est chauffeur

Il reste enfin:

Paul: employé ou caissier.

Louis: employé ou caissier.

OR: le caissier est le frère de Jacques et Jacques a épousé la sœur de Louis, DONC Louis ne peut pas être caissier. C'est donc Paul le caissier et Louis est employé.

REPONSE DEFINITIVE:

Jean :représentant.

Pierre:chauffeur.

Jacques:comptable.

Paul : caissier.

Louis: employé.

J.C. D (Ière A)

QUAND L'E.N. SANS BAL ...

Vous qui commencez déjà à oublier le "paradis brésilien", avez-vous seulement songé à ce que sa réalisation a exigé de l'abnégation de notre part et de résignation à toute suppression de cours, hélas! cent fois hélas, trop souvent sacrifiés en de telles occasions!

Vous qui avez bon cœur, braves gens, aignez jeter un coup d'œil sur ce modeste article qui approche de très loin la réalité d'un tableau où l'on pouvait suivre la lutte d'une armée en marche dans la boue, dans la neige, dans la pluie et dans le vent du matin.

"C'était un va-et-vient de fonctionnaires bagarés (d'Arras) dont le train rapide occasionnait de nombreuses collisions: d'aucuns ambulaient derrière une pile de couvertures qu'ils transportaient des dortoirs au "théâtre des opérations" (?) tandis que nos petits mulets s'interrogeaient vainement sur l'usage qui leur était destiné.

On transportait en sus et en vitesse des tonnes de confettis, des kilogrammes de schistère rouge, des aunes de rideaux et de tentures; des brouettes, des pics, des pioches "à la pelle", des rouleaux-compresseurs, des carpettes compressées, des F.I. qu'on pressait également, des grandes tables, des moyennes et des plus petites, des chaises, des bancs et des tabourets, des porte-manteaux, des pots de peinture, des rouleaux de "papier bleu, papier blanc" (air connu), des kilomètres de fils électriques et des watts "en puissance" et en ampoules, tout un régiment qui s'agitait dans le parc sous les ordres de N. Nulluy dont l'éloge pour son dévouement à la Coop. n'est plus à faire.

Si l'énumération est terminée, le travail ne l'est pas pour cela. Il se réfugie encore dans la Salle défaites des décors du Révizor où nous avons pu observer la lente évolution de l'embryon paradisiaque au milieu d'une nuée de papillons qui nous invitaient déjà à la danse. Sous les doigts féériques de notre professeur de dessin, des palmiers traversaient la cloison de plâtre, s'élevaient, mollement bercés par les "hauts-vents" (de paille) tandis que les murs, s'accusant de sobriété, se gavaient de peinture et s'enguirlandaient proprement. De temps à autre, un bras nu perçait le plafond et tentait d'accrocher un lustre volumineux qui, pris de vertige, n'avait pas du tout l'intention de se laisser raccrocher à 15 mètres au-dessus du sol. Quant à nos astucieux électriciens, ils s'évertuaient, avec un très grand nombre de projets, à obtenir le moins de lumière possible. "

-0-0-0-

NOTE DE L'AUTEUR: Je n'ai rien voulu changer à la forme de mon article qui vous a peut-être paru touffu, mais tout touffu qu'il est, il s'en exprime qu'avec plus de réalité l'impression que j'ai voulu rendre d'un harmonieux désordre où la préparation fébrile du Grand Bal nous a plongés...

G. FINNY. (Classe terminale).

FINALES ACADEMIQUES.

FOOT-BALL: C.M.T. CHARLEVILLE - E.N. ARRAS.

Un orage s'était abattu sur le stade quelques minutes avant le coup d'envoi, rendant encore plus dur un terrain déjà transformé en bourbier par le match précédent.

Le match débute très mal pour nos couleurs. L'ailier cañolopolitain, servi par son avant-centre battait Delhedé, au bout de 20 secondes de jeu... L'E.N. pourtant repart à l'attaque et domine alors nettement. A la 16^{ème} minute, Gorin déborde sur l'aile dans son style particulier, centre sur Dola: le gardien ne peut que repousser le shot et Milo, bien placé égalise... Le match est très rapide, malgré l'état du terrain. Notre défense a beaucoup de travail et Delhedé fait de très beaux arrêts aux 17, 22, 27 et 29^{èmes} minutes. Cependant, après de nombreuses hésitations, un joueur de Charleville reprend irrégulièrement la balle à notre goal et marque. L'arbitre accorde le but malgré les protestations des Normaliens.

A la 42^{ème} minute, Dépretz qui reprend de l'assurance contre l'avant-centre, donne à Buche qui s'évade sur Dola qui lui-même lance Milo et c'est une nouvelle égalisation. Survoltée, l'E.N. domine et Gorin marque un troisième but pour Arras.

Dès la reprise de la seconde mi-temps, Charleville égalise à son tour. Nos joueurs s'affolent un peu, ce qui permet à leurs adversaires de marquer successivement deux nouveaux buts.

Signalons toutefois que notre équipe n'était pas au complet et que l'absence de Vincent, le Grand Vincent, s'est fait sentir. Aux futurs juniors de nous venger et de récompenser par là M. T. Kusar pour son dévouement que nous lui connaissons tous.

CHAUVIN (3^{ème} Année)

BASKET-BALL: E.N. bat C.M.T. VALENCIENNES : 57 - 45.

L'E.N. rencontrait le C.M.T. Valenciennes chez qui Szeszeraniak, équipier premier de Marly, faisait figure d'épouvantail. Le match se déroula à l'E.N. de Douai en présence de 30 supporters arrageois, les Normalots du Nord n'ayant pas daigné se déranger. (C'est donc la solidarité Normalienne?). Signalons que la Trompette "Tonton" mena tout au cours du match un brillant tintamarre qui encouragea les joueurs.

Nos adversaires ouvrent le score sur un magnifique shoot à mi-distance. Le match prend alors une allure effrénée. Les Normalots, stimulés par leurs supporters, font le forcing. Le tableau d'affichage chiffre 10-4 en leur faveur, puis 18-10, puis 28-21 à la mi-temps.

Le jeu reprend aussi rapidement. Le score monte, puis l'E.N. marque coup sur coup 6 paniers (44-27). Chaque panier réussi de l'E.N. est ponctué d'une retentissante sonnerie de trompette et de hurlements. Enfin, le match se termine... il est fini... C'est la victoire tant désirée. On s'embrasse. On se congratule et M. Bonnel annonce de sa belle voix qu'il offre l'apéritif à l'équipe gagnante... Nouvelles poignées de mains. Remise de breloques.

Merci à nos fidèles et ardents supporters de leurs encouragements. Voici l'équipe championne d'académie: MARIE (capitaine), HOLUIGUE, RUFFIN, LEVEQUE, FAUVEL, LEGRAND, VANDERSWAHMEN, GIBBON.

FAUVEL (2^{ème} B)

CAUCHEMAR.

" C'était. pendant l'horreur d'une profonde nuit... (celle du 7 au 8 mars exactement); le Grand Magnier reposait et son esprit vagabondait. (les absents ont toujours tort).

Un chaud soleil s'était éclairci, ce jour-là (le 8 mars), Une cour d'E.N. où s'affairaient les Normaliens: 105 4ème Année s'entrecroisaient en portant chaises, tables et caisses dont la salle regorgeait déjà. Pourtant il n'y aurait pas foule ce soir sur la piste. A l'entrée, le don généreux de 500 francs à la Coopérative assurait un public trié sur le volet qui évoluerait avec aisance sur une patinoire qui ne rappellerait le "terrain de foot" que par ses dimensions, au milieu d'un décor que l'abnégation complice des professeurs d'E.P. avait permis de mettre en place il y avait de cela plus d'un mois.

Les Mulets compatissants offraient partout leurs services qu'on refusait poliment en les envoyant au lit afin qu'ils soient "en forme" au moment de leur contribution volontaire à la distribution gracieuse de rafraîchissements et de pâtisseries. Dans le vestiaire, M. N..... s'efforçait de casser tous les cintres excédentaires alors que de son côté, M. l'intendant persuadait son collègue du Lycée de ne plus envoyer de tables. Les dirigeants de la Coopé. s'évertuaient à réfréner l'ardeur de leurs camarades de promotion, les persuadant d'aller s'allonger au dortoir en laissant la besogne à ceux qui n'avaient pas encore eu l'occasion de travailler tant le dévouement de chacun était grand: il n'était que 15 heures et déjà la salle était prête.

Quelques heures plus tard, le bal commençait: chacun était à son poste et, de partout, affluaient les gens pressés de prendre leur service. Les élèves de F.P. s'effaçaient le long des murs, laissant la piste à leurs invités; les Mulets déposaient généreusement leur pourboire dans la caisse de la Coopé...

L'orchestre menait la danse avec un brio rarement égalé; le photo-club promenait ses six appareils dans la salle pendant que dans le laboratoire souterrain, une multitude d'assistants s'affairaient autour d'appareils perfectionnés. Les vendeurs de photos et de négatifs parvenaient à grand-peine à répondre aux innombrables demandes.

Enfin, tout marchait comme "sur des roulettes" avec lesquelles trébucha sans doute le Grand Magnier qui s'éveilla couvert de sueur, le visage crispé: "Quel cauchemar! Heureusement que la réalité sera tout autre!"...

N O S M O T S C R O I S E S .

	<u>I</u>	<u>II</u>	<u>III</u>	<u>IV</u>	<u>V</u>	<u>VI</u>	<u>VII</u>	<u>VIII</u>	<u>IX</u>	<u>X</u>
<u>1</u>										
<u>2</u>										
<u>3</u>										
<u>4</u>										
<u>5</u>										
<u>6</u>										
<u>7</u>										
<u>8</u>										
<u>9</u>										
<u>10</u>										

HORIZONTALLEMENT :

- 1- Barrière morale.
- 2- A vous de trouver.
- 3- Phon.: repas du nourrisson... l'esprit normalien l'est paraît-il (au pluriel).
- 4- Rivière côtière... pronom indéfini... à l'envers démonstratif.
- 5- Oasis sur la route de l'E.N.F., Soleil égyptien.
- 6- Phon. plusieurs repas à la maternelle... Termine presque toujours une émission radiophonique.
- 7- Exclamation normalienne... Appelation enfantine d'un parent.
- 8- Le faire est pénible au Normalien.
- 9- Nos fonctionnaires aspirent à l'être. (au singulier).
- 10- Illustre pamais de Paris... dans une écluse.

VERTICALEMENT :

- 1- L'E.N.F., certes non, n'en est pas une.
- II- Déesse du ciel... article arabe.
- III- Horde nazie... dans un îlot... possesseur anglais.
- IV- Peu usité chez le Normalien... bison d'Europe?
- V - Maladies de la vigne... négation.
- VI- Sigle national...; pronom personnel... Général sudiste de la guerre de Sécession.
- VII- Le Progrès est l'en-droit rêvé pour le faîte.
- VIII- Saint bien connu... Les Normaliens ne le sont jamais.
- IX- on l'est parfois quand un certain Prof. de Physique sort une feinte.
- X- Sigle bien connu... eurent la pluie.

TROUVÉ PAR LES PHILOSOPHES.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

FOOTBALL - SENIOR:

En demi-finale académique, au stade Demeny, à Douai; l'E.N. rencontrait le Lycée Faidherbe. Ce match devait lui enlever tous ses espoirs d'aller disputer la finale à Lille.

Faidherbe : 2 - E.N. ARRAS : 1.

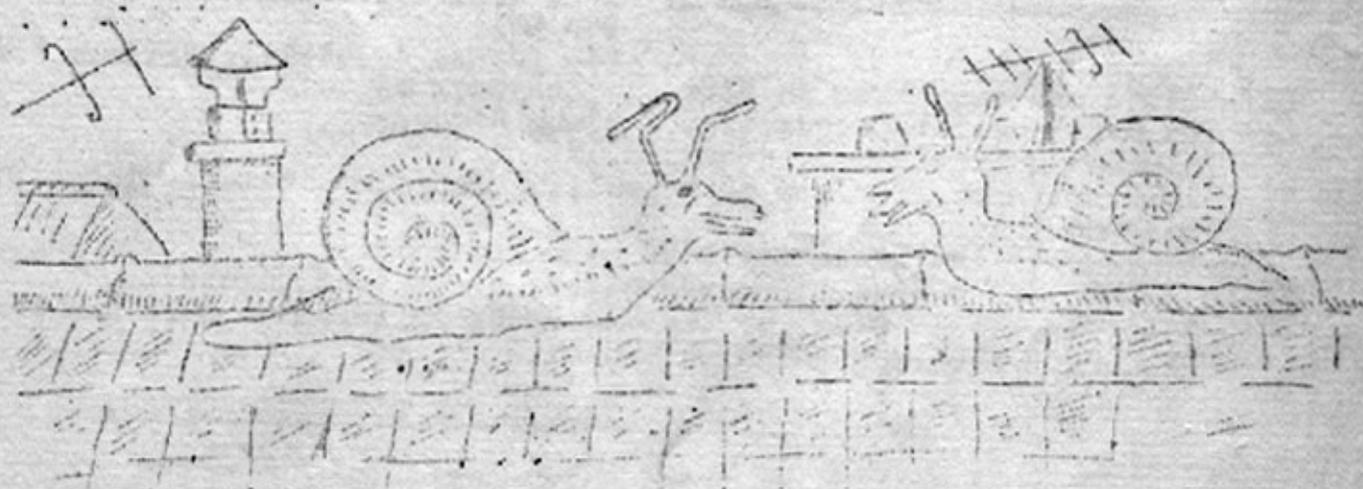
Et pourtant, ici encore, bonne tenue de toute l'équipe. Le but fut marqué par M. Wätel....

....."M. Tousard que nous avons retrouvé aux vestiaires, devait convenir avec nous que le résultat du match aurait très bien pu être inversé, et qu'il n'aura manqué aux Normalots que le fond pour mener à bien leur entreprise... Espérons néanmoins que l'an prochain, l'équipe senior porte aussi brillamment le pavillon de l'E.N..."

BOUVEUR - PETIOT:



LES LÉNÉSWAINS QUI "PIEUTENT".



AU CHOIX:

- 1)- Vois! Enfin! Vous étiez souffrant?
- Oh non! mais depuis que j'ai la télévision, je ne quitte plus la maison.
- 2)- Tu l'as la télévision?
- Oh moi! quand j'ai quelque chose en tête!
- 3)- Crâneur! - Oui! Ca va en faire "baver" plus d'un!
- 4)- Tiens! Vous êtes électrisié?
- Oui! Vous ne me traversez pas ...trolley?
- 5)- Oh! télé, avec ça!